

XYZ. La revue de la nouvelle

Sans rancune

Jean-Paul Beaumier



Numéro 36, hiver 1993

Poste restante

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3927ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beaumier, J.-P. (1993). Sans rancune. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (36), 19–24.

SANS RANCUNE

JEAN-PAUL BEAUMIER

Mon cher Julien,

Ou devrais-je maintenant me résigner à simplement « cher Julien » ? Ou « Julien » tout court ? Oui, c'est sans doute préférable ainsi, mon cher Julien tout court, puisque je ne peux plus prétendre ni au possessif ni à la marque d'affection, disons, trop soulignée, trop... compromettante ?

Rassure-toi, loin de moi l'idée de m'imposer. Tu n'en doutais pas, j'espère ? Je sais trop à quel point tu as horreur des démonstrations publiques, de tout ce qui peut ressembler à un étalement de sentiments. Puérités, enfantillages que tout cela. De la guimauve, oui, de la guimauve, à peine bon pour le cinéma, et encore. Bien sûr, Julien, bien sûr. Tu n'as qu'à décider que tout est terminé, tu n'as qu'à m'envoyer une belle petite lettre dans laquelle tu t'excuses sans en avoir l'air, ce n'est pas de ma faute et encore moins de la tienne, mais bon, voilà, et patati et patata, les grands violons et les sanglots longs, tu ne ménages rien, quelle maîtrise, Julien, quel coup d'archet quand tu t'y mets, aurai-je droit à un rappel ? C'est quand même incroyable, tu n'as qu'à te défilier avec des mots, qu'à te convaincre qu'il ne pouvait en être autrement — le pire c'est que tu te crois —, et le tour est joué. Trois petites pages d'adieux et puis s'en vont. Et la vie continue comme avant. Oui, comme avant. N'est-ce pas ce que tu souhaites, Julien ?

Et tout ça pour quoi ? Pour nous éviter des adieux *inutilement déchirants* (c'est toi qui soulignes). Quel altruisme, Julien, quelle abnégation ! J'imagine combien cela a dû te coûter de ne pas me le dire de vive voix lorsque tu m'as laissée la dernière fois que nous nous sommes vus. Ton dernier baiser, Julien, tu te rappelles ton

dernier baiser ? Comment fais-tu pour avoir l'air aussi convaincant, aussi sincère ? Il y a un truc ou quoi ? Jamais je ne me suis sentie aussi trahie, aussi platement abandonnée. Mais que craignais-tu tant ? Que je fonde en larmes devant toi ? Que je te griffe au sang ? Que je m'agrippe à toi et te retienne de force ? Tu aurais été déçu, Julien. Presque autant que moi.

Tu vois, Julien, il faut faire des choix dans la vie : avoir des couilles ou une bonne conscience. On peut pas avoir les deux, on peut pas tout avoir. C'est quand même pas à toi que je vais devoir expliquer ça. Tu veux tellement être correct, Julien, tu veux tellement n'avoir rien à te reprocher, que tu as fini par croire qu'il suffisait de le vouloir très fort pour que ça marche. Et pour y croire, tu y crois. Ça en est même touchant par moments. Mais pour le reste, enfin tu vois ce que je veux dire ? Au fond, je te plains, Julien.

Je comprends mieux maintenant le détachement apparent que tu affiches devant toute chose. Plus je me rapprochais de toi, plus je rendais notre rupture imminente. Tu t'efforces constamment d'échapper à tout ce qui pourrait avoir une quelconque emprise sur toi. Chaque fois que nous croisions l'un de tes amis, dans la rue, qui me regardait sans me regarder, me parlait sans me parler (déjà cela m'aidait à me sentir plus légère, plus évanescence), toutes les raisons t'étaient bonnes pour ne pas avoir à me présenter et ainsi éviter de m'inscrire dans ta vie, de m'y faire une place autre que dans *mon* lit (c'est moi qui souligne, cette fois). Tu ne te rappelais jamais leur nom. Ben voyons. C'est incroyable ce que tu peux avoir des trous de mémoire, quand tu es avec moi. Ou bien c'est sciemment que tu as esquivé les présentations sous prétexte qu'il s'agit d'un emmerdeur qui s'empressera d'alimenter la rumeur à ton sujet, et encore là mon rôle ne sera qu'accessoire, oui Julien, accessoire. Car la rumeur, dans ton esprit, ne concernera que toi. Après tout, ai-je une réputation à protéger ? Ta seule présence à mes côtés ne suffit-elle pas à me rehausser aux yeux de tous ? L'embêtant avec les rumeurs, c'est qu'on ne sait jamais où elles s'arrêtent. Et avec les accessoires, c'est qu'on n'arrive pas

toujours à s'en défaire... Du moins pas exactement comme on le souhaiterait. N'est-ce pas, Julien ?

Tu crois que tu parviendras à te rappeler mon nom lorsque nous nous croiserons dans la rue à la sortie d'un cinéma ou d'un restaurant ? Ta naïveté ne va quand même pas jusqu'à exclure cette possibilité. Chéri (quel est son nom déjà ? Liane ? Liliane ? c'est de bonne guerre, non ?), mais tu ne l'appelles sûrement pas chéri, tu n'es pas à ce point caméléon — l'es-tu ? —, ou alors je me suis complètement gourée, mais alors là complètement, donc, Liane ? Liliane ? je te présente... hum, c'est bien moi, ça, excusez-moi mademoiselle, mais je n'arrive pas à me rappeler votre nom. Je vous ai enseigné, n'est-ce pas ? Non, ce n'est pas cela ? Si ? Littérature et cinéma... Oui, c'est cela, littérature et cinéma. Ouf ! Quel comédien tu fais quand tu veux, Julien. Du grand art ! Bravo ! Encore !

Ne crains rien, va, je serai là pour t'aider à raviver au besoin ta mémoire. Je vais me faufiler par tous ses petits trous, m'y glisser gentiment comme une souris dans un gruyère et en ressortir au moment où tu t'y attendras le moins. Coucou, c'est moi ! Tu verras, ça te reviendra tout seul, et vite. Un tout petit peu d'aide suffira. Un mot de trois lettres qui commence et se termine par la même voyelle, tu sais, mais peut-être devrais-je te vouvoyer en présence de Liane ? Liliane ? quelle image aura-t-elle de tes étudiantes si j'ose t'aborder en te tutoyant, donc ça commence et ça se termine par la même voyelle, vous savez la voyelle qu'on dit muette, comme je l'étais après l'amour, vous susurrerai-je à voix basse lorsque Liane ? Liliane ? fera mine de ne pas nous écouter, ça commence par la lettre E, comme dans LianE, LilianE justement, comme dans ÈvE aussi, le V pour voulez-vous faire l'amour avec moi ? m'avez-vous demandé un jour que nous étions dans votre bureau, le soleil inondait votre table de travail et je vous en ai fait la remarque alors que vous laissiez lentement votre main remonter le long de mes cuisses qui s'entrouvraient tandis que mes joues rosissaient, vous vous rappelez mes cris à peine étouffés pendant l'amour, tu ne devrais quand même pas avoir trop de difficulté à te souvenir de mon nom, Julien.

Oui, je sais, tu n'apprécies pas mon humour. Tu le trouves déplacé, vulgaire même. Ce n'est pas comme ta lettre, un véritable petit bijou. Pas un seul mot qui ne soit pesé et soupesé, deux fois plutôt qu'une, j'en suis convaincue. Il n'y a rien qui dépasse, comme aurait dit ma mère, pas le moindre fil auquel je puisse me raccrocher pour découdre cette belle logique, cette bonne conscience. Rien. Rien qui puisse donner prise au moindre reproche. Chère Ève, ce qui suit va très certainement te peiner et c'est bien ce qui m'attriste le plus. Tu sais à quel point je t'aime, aussi... Aussi as-tu décidé, pour notre bien à tous les deux, prends-tu la peine de préciser, de mettre un terme à notre relation *sans avenir* (c'est toi qui soulignes), Julien, comme si c'était nécessaire, et du même souffle tu m'annonces que tu t'envoies le jour même pour Paris avec Liane? Liliane? Voilà, c'est dit. L'irréparable est annoncé, l'irréparable fait. J'imagine une grande traînée blanche dans le ciel et je tourne la page. Exit Julien.

Tu ne m'as jamais rien promis? Comment aurais-je pu l'oublier, tu ne cessais de me le répéter. Le moment présent, rien d'autre, disais-tu. Tout le reste n'est que mensonge, duperie, hypocrisie. Le pire, c'est que tu y crois, que tu te crois. Et c'est ce qui m'enrage le plus, cette bonne conscience à toute épreuve, à tout crin. Oui, je sais que tu parviendras sans peine à te convaincre que c'est moi qui suis méchante, et du même coup tu trouveras à m'excuser, à me comprendre. S'il doit y avoir une victime dans cette histoire, bien entendu ce ne peut être que toi et ce, même si les apparences sont contre toi. Ça ne fera qu'aviver encore davantage, comme si cela était nécessaire, ta bonne conscience. Pauvre Julien. Laisse-moi quand même t'aider à rendre cette version des faits davantage conforme à la réalité. À ma réalité, si tu préfères. Laisse-moi te faciliter les choses. Après tout, je te dois bien ça, non?

C'est fou, mais je n'arrive même pas à te détester vraiment. Et je ne parviens pas à comprendre ce qui m'en empêche. Après tout, t'es quand même un beau salaud, Julien!

Je savais que sitôt arrivé à Paris, tu t'empresserais de vérifier si je n'avais pas laissé de message sur ton répondeur. C'est bien ce

que tu craignais, non ? Ça pourrait être gênant au retour, ça pourrait tout gâcher avec Liane ? Liliane ? après un si beau voyage. Oui, ce serait dommage, c'est aussi ce que je me suis dit. Alors m'est venue cette idée de t'écrire à Paris, poste restante, pour que tu ne m'oublies pas tout de suite, que tu penses à emmagasiner des images pour deux, enfin pour trois (c'est compliqué tout cela, Julien, j'aimerais, comme toi j'en suis sûre, que les choses soient plus simples). Quatre semaines à Paris, je t'envie, Julien. Tu auras amplement le temps de commencer à m'oublier, et moi à t'oublier. C'est bien ce que tu souhaitais, n'est-ce pas ? Une rupture tout en douceur, à ta ressemblance.

Tu vois, je ne me suis pas trompée. Je n'ai pas grand mérite, c'est la première chose que tu t'empressais de faire après l'amour. Pourquoi tant de hâte, Julien, tu me quitteras bien assez vite, pensais-je chaque fois que je te regardais te contorsionner pour allonger le bras et prendre le combiné de l'appareil sur ma table de nuit sur laquelle tu déposais, dans l'ordre, tes clés, ta montre et ton portefeuille (je ne sais pas pourquoi mais sa seule vue, à ce moment-là, évoquait chaque fois une réplique de film de série B : Cent dollars et j'embrasse pas. Glisse l'argent sous le téléphone, je ne fais pas crédit, mais je n'ai jamais osé te le dire de peur de voir le regard qui aurait alors été le tien). Ton sperme n'avait pas fini de s'écouler en moi que tu t'empressais de téléphoner chez toi pour avertir Liane ? Liliane ? que tu rentrerais plus tard ou, lorsqu'il n'y avait personne, pour vérifier si tu n'avais pas reçu de message. Je ne connais personne qui cultive avec autant de soin ses relations téléphoniques. J'espère que tu as apprécié mon message. Tiens, je serais même prête à parier que vous veniez tout juste de faire l'amour lorsque tu as téléphoné. Je me trompe ? Mieux : sous tes yeux étaient alignés ton portefeuille, tes clés et ta montre. J'espère surtout avoir été suffisamment convaincante pour t'éviter un retour de voyage, disons quelque peu inattendu. L'idée de recopier ta lettre d'adieu sur les murs de ta chambre à coucher, oui, je sais, c'est vache de ma part, mais sur le coup ça m'a tellement fait mal, Julien. Tu peux pas imaginer à quel point je t'en ai voulu de me larguer de la sorte, de

ne pas avoir eu le courage de me le dire de vive voix. Et puis il y avait ces clés que tu as oubliées la dernière fois que tu es venu, ces clés dont la seule vue m'était soudain insupportable. J'ai appelé un taxi et j'ai donné ton adresse, comme si c'était la mienne, comme si ç'avait été la nôtre, Julien. Une fois la porte refermée derrière moi, j'ai craqué. J'ai pleuré, pleuré, pleuré et puis le téléphone a sonné. D'entendre ta voix quand le répondeur s'est mis en marche, ça m'a secouée. J'avais ta lettre avec moi et il y avait ce feutre noir à côté du téléphone. Le reste s'est fait tout seul, enfin presque... Ça fait un drôle d'effet sur un mur, une lettre d'adieu. Mais puisque tu auras eu la mienne avant de rentrer (enfin j'espère), tu trouveras bien à faire repeindre votre chambre avant votre retour. C'est Liane? Liliane? qui va être surprise. Si jamais tu es mal pris, je pourrais te suggérer des noms de peintres qui travaillent vite et bien.

Au fait, la poste restante à Paris, j'espère que tu n'as pas eu trop de mal à trouver. J'ai cru comprendre qu'elle était située sur l'île Notre-Dame, tout près du marché aux fleurs. Ah, ce que ça doit être chouette de récupérer du courrier à cet endroit. T'ai-je bien précisé que l'adresse de retour était la tienne au cas où tu jugerais inapproprié de récupérer ma lettre? Liane? Liliane? trouvera peut-être un peu curieux ton insistance à vouloir aller à la poste chaque jour, mais je ne m'en fais pas pour toi, tu trouveras bien à retomber sur tes pattes. Et sans trop de mal, j'en suis certaine. Allez, je t'embrasse.

Sans rancune,

Ève

XYZ

La Pub...

c'est payant!

*pour annoncer dans XYZ. La revue de la nouvelle
communiquer avec Benoît Marion*

responsable de la publicité

Tél.: 514.525.21.70 • Téléc.: 514.525.75.37